P 158 E

28e ANNEE. — Numéro 15. Jeudi 11 FEVRIER 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir avant que d'avoir ri. **La Bruyère.**

Vivisection

Ceci, ami lecteur, est un article sérieux.

Il n'apprend rien de nouveau à ceux d'entre vous qui fréquentent les cours de Monsieur Frédéricq, car je lui emprunte beaucoup.

Mais enfin, les types qui « jouissent de l'inestimable avantage », comme dirait de Wini, de pouvoir ouïr Monsieur Frédéricq sont la minorité parmi les lecteurs du « Vaillant »; et il est certaines notions qu'il peut être utile de connaître, même pour tous ceux qui ne fréquentent pas nos labos.

La vivisection, comme le nom le dit, consiste à « tailler dans le vif ». Dans le « Marchand de Venise », Shylock veut faire de la vivisection. Portia l'en empêche et elle a raison.

Dans nos laboratoires, nous faisons de la vivisection; Monsieur Piercot, député de Huy-Waremme, veut nous en empêcher, et il a tort.

Pour faire l'historique de la question, en 1926 je crois bien, lors du dernier débat à la Chambre, on vota le projet de loi présenté par le Révérend Père Rutten, de préférence à celui présenté par Monsieur Hasoux. La loi votée, dans son ensemble, est satisfaisante, ne gênant pas le travailleur de laboratoire et apportant la paix dans l'âme des vieilles filles membres de la S. P. A.

On y dit qu'il faut anesthésier les animaux, que la vivisection ne peut se faire que dans les instituts reconnus, etc...; bref, la loi, dans son ensemble, n'est pas trop mal ficelée: tout arrive!

Or Monsieur Piercot peut nous rendre une loi en tout point semblable à celle qui a été refusée au Parlement, il y a dix ans.

Ce qui était mauvais alors est-il devenu bon maintenant? Il n'en est rien, car voici à peu près ce que dit la loi:

« Seuls peuvent opérer, les docteurs en médecine ». Ce qui fait que tout nos camarades les plus calés d'entre nous, qui font des recherches aux laboratoires sous la direction de leur professeur, devront cesser leur activité d'un jour à l'autre; alors quoi, nous ne pourrons même plus travailler autre chose que les matières de l'examen? Tous manchaballes, tous également savants: c'est l'égalité, le nivellement **par le bas.**

« La vivisection n'est pas permise pour la démonstration de faits acquis ».

Ce qui, en bon français, doit signifier quelque chose dans ce genre-ci: Monsieur le Physiologiste, quand vous serez sûr d'un principe, vous ne pourrez plus opérer pour le démontrer à nouveau! »

Comme c'est malin, hein! Quand est-on sûr de quelque chose? Au XVIe siècle, c'était un fait acquis que le sang partait du cœur par les veines, qu'il était récolté par les tendons (nerfs); les artères allaient aux poumons et véhiculaient de l'air! Heureusement que Monsieur Piercot n'a pas vécu de ce temps-là, car, sinon, maintenant encore nous croirions peut-être que les nerfs vont au cœur, les artères aux bronches etc... etc...

Un fait, c'est comme un siège de député, il n'est acquis que pour un temps; on doit le vérifier, le justifier, l'interpréter tout le temps autrement.

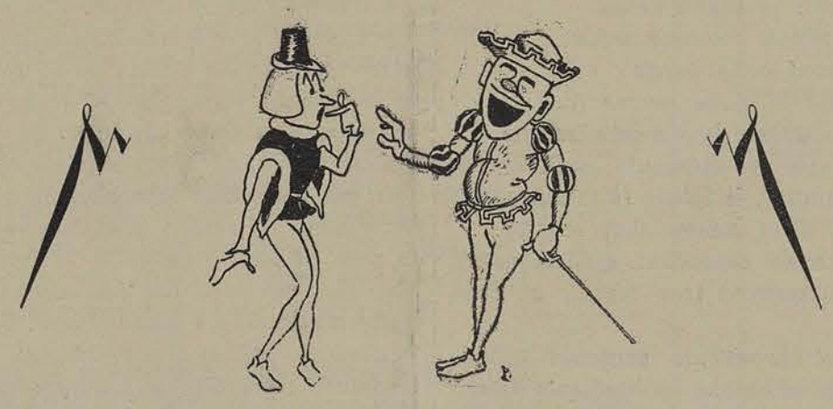
« Une seule opération peut être pratiquée sur le même animal! »

Ceci prouve bien que M. Piercot ne sait pas de quoi il parle. Un tas d'opérations chirurgicales doivent se faire comme on dit, « en plusieurs temps »; c'est-à-dire que, pour opérer la prostate, par exemple, on doit faire une opération, attendre le temps de cicatrisation, puis pratiquer la seconde opération. La même chose se fait au labo de recherches. Monsieur Piercot et sa loi veulent interdire une foule de terrains de recherche à nos savants.

Puisque Monsieur Piercot aime tant les animaux,

(Voir suite bas des colonnes suivantes.)

MENTALITÉ ESTUDIANTINE



On ne nous comprend pas.

Pourquoi ? — Oh ! c'est bien simple. Une telle ampleur de distance nous sépare du bourgeois, que le croire capable de l'évaluer serait flatter outre mesure son intelligence. Cependant, pour nous consoler (pour autant que ce soit nécessaire), nous pouvons nous tourner vers les siècles passés où nos ancêtres ont brillé. L'étudiant a toujours été le même, ce qui démontre clairement qu'il n'a fait que suivre une loi qui s'impose à son espèce. Balayer les convenances, être extrémiste, bohême, parler autrement qu'il ne pense, se faire passer pour ce qu'il n'est pas, brâiller, jurer, pinter, se payer la tête de tous, quoi de plus simple à comprendre. Réaction exagérée contre un milieu dans lequel il vit et dont il peut s'échapper pour quelques instants.

Ce serait nous connaître très mal que d'essayer de trouver notre portrait dans les caricatures que nous traçons nous-mêmes.

Quand il parle, écrit, l'étudiant pourrait dire, comme Cyrano.. Mon panache !..

Mais qu'on ne sache pas nous voir en joie, en guindaille sans nous prendre pour des voyous, c'est là une erreur dont on se balance d'abord, mais qui est très grossière ensuite.

Que l'on veuille mettre des types à la porte, chaque fois qu'ils y apportent un peu, même beaucoup, de chahut, c'est inadmissible.

Quand donc comprendra-t-on que l'étude appelle des réflexes inévitables et qui se traduisent dans des âmes de 20 ans par des manifestations étranges, bizarres et formidables !

Nous serons les premiers à reconnaître la nécessité d'une saine limite ; mais côtoyer les bords est pour certains tellement tentant ! Les quelques-uns qui exagèrent ne font que suivre l'inexorable loi de l'exception confirmant la règle.

La dignité s'impose quand on appartient à une corporation comme la nôtre, mais l'étudiant trahirait ses privilèges en les rabaissant à une mentalité de salonnard. Il n'est pas donné à tous d'apprécier le Masique, me souffle mon vieil ami Horace. Aurea mediocritas, dirait Monsieur Hubaux, ce qui veut dire, non pas la médiocrité dorée, mais la règle d'or du juste milieu.

La réapparition des toges lancées par les camarades carabins de l'A. R. E. M. P. crée une atmosphère rêvée, et il semble qu'elles vont croître à l'Univ comme des champignons un jour de pluie.

Qu'on se réveille donc ; qu'on renoue des traditions qui se perdent ; qu'on les défende et jetons par dessus bord les appréciations erronées de certains ou les critiques des autres.

Çà, des intellectuels, dira un bourgeois ?

Pauvre vieux, il n'y comprendra jamais rien.

F. DAVID.

---

qu'il aille un peu voir comment l'hôtelier du coin prépare l'écrevisse à la liégeoise: il prend l'écrevisse vivante, lui arrache les intestins en arrachant la palette, puis il ébouillante l'écrevisse.

Idem pour le homard à l'américaine, que l'on coupe vivant et que l'on ébouillante.

Et les huîtres, et les moules parquées qu'on avale toutes crues?

Décidément, les physiologistes sont tous des sadiques!

Cet exposé démontre assez l'inanité des reproches de M. Piercot. D'ailleurs, toute question sentiments ou morale mise à part, croyez-vous qu'il serait facile d'opérer un chien d'une vingtaine de kilogs — poids normal — sans l'endormir. Les efforts faits par l'animal sous l'empire de la souffrance empêcheraient tout travail utile.

Les plus belles lois contre les vivisecteurs n'empêcheront jamais les sadiques de s'amuser à scier un chat entre deux planches (consultez la revue à l'usage des cacochymes égrillards — « Pourquoi Pas? » de l'hiver dernier —, on vous y parlera d'un Monsieur Euhank!)

Ceux qui attaquent la vivisection devraient d'abord songer à ce que le monde lui doit, ne serait-ce que la découverte de l'insuline, ce salut des diabétiques; et ne pas songer seulement à calmer les inquiétudes d'une douzaine de vieilles filles qui, n'ayant pas trouvé à se marier, ont détourné leur amour sur des chiens, des chats, des canaris. Elles adorent leurs protégés, mais, comme dit le tondeur de chiens qui habite en face de chez moi, elle les font « couper ». « Après tout, a-t-il ajouté, elles se vengent comme elles peuvent! » Elles aiment les bêtes, mais elles soumettent celles-ci à une vie artificielle qui les fait mourir à petit feu.

Mais, comme nous sommes en Belgique, et que les femmes ne votent pas, il faut croire que le projet de loi est désintéressé!

On aurait pu croire qu'il était intelligent et pas étouffé de scrupule. Faut-il donc supposer qu'il est un peu naïf, ou qu'il parle de quelque chose qu'il ne connaît pas?

Ce serait d'ailleurs trop beau, qu'un député connût la question dont il parle!

MARTIN

Le discours d'Hitler piqûre de caféine

Lorsque l'enthousiasme de la foule pour une dictature est en baisse, le dictateur doit trouver un stimulant. L'Allemagne, qui a remplacé le beurre par des cartouches étendues sur la tartine, en sent chroniquement le besoin. Alors, fort simplement, le Fürher fait à son peuple une piqûre de caféine sous forme de dénonciation unilatérale de clauses de traité librement consenti.

Le tout au nom de l'Honneur national.

Comme disait Napoléon, Hitler « fait du volume ». Ça fait riche et ça ne coûte rien. Evidemment, devant la frousse de l'Occident pour une guerre problématique, Hitler aurait pu d'un seul coup dénoncer toutes les clauses du Traité de Versailles(sauf les clauses coloniales pour lesquelles il faudra repasser); mais ç'aurait été du gaspillage. Il faut garder une poire pour la soif. Et Hitler a distillé ses dénonciations.

Hélas! tout a une fin. Il y a eu le rétablissement du service obligatoire; la création de l'armée, de l'aviation, de la marine de guerre; l'occupation de la Rhénanie; les fleuves internationalisés; la reconquête de la Sarre, etc etc. Il restait juste la responsabilité de la guerre et les chemins de fer allemands. Et voilà, c'est utilisé depuis le 30 janvier. Il n'y aura plus de belles occasions de prouver le « désir de la paix » de l'Allemagne!

Allons, mon vieil Adolphe, ne te décourage pas: on peut par exemple rentrer à la Société des Nations, puis en sortir avec fracas. On peut rompre les relations diplomatiques avec la Russie. On peut aller voler un journaliste non aryen en pays étranger et le juger solennellement en Allemagne (ce n'est pas parce que ça rate une fois qu'il faut se décourager). On peut flanquer les évêques en prison. Ou mettre le feu au Reichstag. Allons, il y a encore du pain sur la planche!

Voilà pour la première partie du discours.

La seconde est beaucoup plus sérieuse. Monsieur Eden d'abord, Monsieur Blum ensuite, avaient fait à l'adresse de l'Allemagne, des avances fort gentilles, que le chancelier aurait pu accepter sans rien abandonner de son « Honneur ». Mais il a fait la sourde oreille.

Des actes? Des gestes tangibles et contrôlables de rapprochement? Des engagements? Beaucoup trop dangereux et compromettant! C'est bien plus facile de dire qu'il n'y a aucune espèce de conflit possible entre l'Allemagne et la France, et qu'on est « prêt à garantir » la neutralité de la Belgique et de la Hollande.

Mais dans le fond, est-ce que, avant la guerre, l'Allemagne n'avait pas garanti la neutralité de la Belgique?

Assez de discours, mon vieux! Les Belges savent que si tu n'as pas encore commencé la guerre malgré tes armements et tes armées, c'est uniquement, comme l'a fait remarquer il y a huit jours le colonel Requette, parce que les cadres n'étaient pas encore au point.

Retire tes troupes de Rhénanie, abats tes fortifications, réduis tes armées, et puis viens parler avec les honnêtes gens.

Alors, peut-être, ils te croiront.

Georges GERARD.

A l'Union, le 16 février, M. E. DETROZ parlera

Du Corporatisme.

Etudiants, tous au poste!

UN PEU D'HISTOIRE

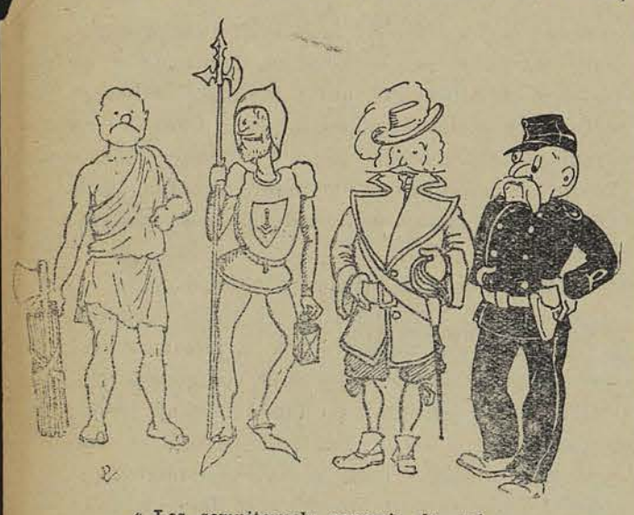
Dès que l'homme fut arrivé à un degré de développement intéressant, alors naquit l'étudiant. Au fond, c'est normal ; voyez-vous une fleur unique naître, croître, s'épanouir dans un terrain rocailleux, dirait le poète en le mettant en vers..

Or donc, ils connurent sous Ramsès une série de codes qu'ils faisaient conduire à l'Univ par quelques bœufs trapus et qui (pas les bœufs) leur servaient parfois d'arguments décisifs dans leurs ardentes discussions. Sur une de ces pages, dont quelques-unes entrèrent sans doute plus tard dans les pyramides (sortes de Larousse de l'époque), voici ce qu'on peut lire, en forme de conseils donnés par un père avisé à son fils :

« Ne sois pas maçon, tu t'enrhumerais en travaillant au dehors, tu serais toujours sale, toujours subalterne. Ne sois pas tisserand, tu aurais les genoux à la hauteur du menton et tu n'irais jamais à la campagne. Ne te fais pas teinturier, ne te fais pas cordonnier. Va à l'Univ, apprends les lettres, deviens savant..*

Et voilà, rien n'était plus simple. O tempus, o mores..

En Grèce, ce fut un peu différent, le Dehoux de l'endroit avait une très grande importance et la rue Beekman d'alors était très connue. Au fond, étaient-ils en avance ou en retard, sur nous ? En retard, car s'ils avaient été forts,



« Les sempiternels ennemis du gai ».

ils nous auraient débarrassés d'une clique qui les barbait déjà et qui, maintenant, fait la terreur des classiques.

Le jeune Romain alla un peu boire là-bas et rapporta chez lui un peu de science, comme beaucoup d'étrangers viennent chez nous, quoi!

Alors, radaboum, arrivèrent les Barbares, qui fermèrent les écoles. Ce furent les gens les plus fins de l'époque, ils allaient permettre aux bonzes de créer jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent qu'ils n'avaient rien trouvé du tout.

Puis nous arrivons au domaine de Monsieur Closon, et ici les affaires vont prendre une tournure tout à fait intéressante. La fondation des premières universités, des premières fêtes, des premiers monômes, guindailles, etc.

Les étudiants se taillèrent des droits que le temps a depuis lors terriblement rongés, à peu près comme Merletout le faisait avec ses ongles (Pan, sur la g.. à Jean).

« Le premier privilège de l'étudiant sera donc de pouvoir voyager sur toutes les routes, même si les pays qu'il parcourt sont en guerre. Etre étudiant est un sauf-conduit. Il porte la robe qui fait respecter les gens d'étude et les gens d'église. Il a le droit de réquisitionner un cheval dans une ferme, une chambre dans une ville. Les immunités qui le couvre en voyage s'étendent à son cheval, à sa suite, à son valet, à son bagage. Ils ne dépendent que de leurs juges propres. Naturellement, lorsqu'ils abusaient de ces privilèges et qu'ils commettaient des délits de droit commun, les plus caractérisés et les plus graves, la police du roi ou des Seigneurs venaient mettre le holà, mais c'était l'occasion de terribles conflits allant jusqu'à l'émigration en masse. Ils étaient dispensés de l'impôt et du guet.. etc » (*).

Les fêtes remontent jusqu'à ce jour, aussi que de nombreuses coutumes ! Les prétextes de fêtes ne manquaient point : on faisait guindaille à la rentrée des cours, on arrosait copieusement les succès aux examens, on organisait des chahuts et des monômes dont les artisans et les bourgeois faisaient les frais. On enlevait les enseignes (sic). Rien de nouveau sous le soleil, les numéros des maisons, les défense de cracher, niet spuwen, les W.-C., qui tapissent (ou tapissaient) nos chambres ont donc bonne et vieille origine. Je me rappelle être entré un jour chez un vieux poil d'entre nous, il est bourgeois maintenant, il portait un nom d' « oiseau », eh ! bien, les murs de sa chambre disparaissaient sous les enseignes de tous genres, c'était très chic.

Les plaisirs étaient aussi très variés, il y en avait pour tous les goûts.

Aux guindailles, les même chants et beaucoup des nôtres, les meilleurs, sont déjà passés par la voix des escholiers, Deronchêne de l'époque.

On se faisait moffler par un Morand ou un Vander Linden de l'endroit, et de sombres regrets sont tombés de l'âme de Villon :

Hélas ! si j'eusse étudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et a bonne mœurs dédié
J'eusse maison et couche molle
Mais quoi ! je fuyais l'école
Comme fait le mauvais enfant
En écrivant cette parole
A peu que le cœur ne me fend.

Avec la Renaissance, la vie estudiantine s'anémie et le peuple des étudiants tombe en décadence. Evidemment, il fallait faire autrement que les autres, alors comme tout renaît..

N'allez pas croire, cependant, qu'il disparut, non, mais ils bloquèrent très fort,.. et c'est tout comme.

« A part les travailleurs acharnés qu'animaient le zèle et la bloque, les étudiants étaient plus mondains qu'écoliers ». (*).

Un peu, comme aujourd'hui, des piliers de café mondain ou de tristes manchaballes.

La Révoluiton française abolit toutes les Universités et il faudra attendre le XIXe siècle pour voir renaître les étudiants.

Peut-être, le XXe, pour les voir disparaître.. ?

En même temps, en Angleterre les Universités se développaient, bientôt elles allaient naître en Amérique. Mais restons attaché à notre type, l'étranger pourra retenir notre attention un jour ou l'autre.

Le XIXe siècle vit un étudiant tout à fait spécial s'adonnant à fond à la politique. Toujours bohême, plus que jamais, peut-être, mais perdant son esprit de corps, c'est le temps où on le voit se promener en dandy, longs cheveux, longues pipes ; pâle, têtes à noce. C'est l'époque des réunions dans des cafés enfumés ou dans les bals musettes, le tout enflammé par d'ardentes discussions.

Changeant, suivant les fluctuations de la mode, ils entrent dans le présent.

Innovation sensationnelle, de charmantes compagnes allèrent s'introduire dans nos études, timides d'abord.. vous connaissez le reste.

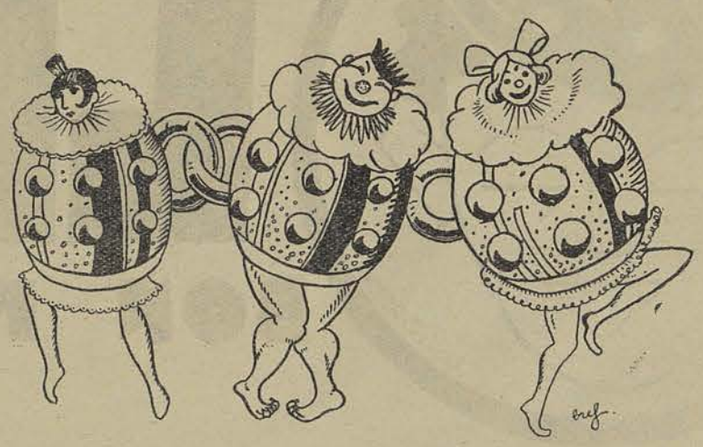
Il ne nous appartient pas encore d'explorer le présent, nous quittons ici le domaine de l'histoire. En bon élève de Monsieur Harsin, arrêtons nos investigations.

Mais où sont les neiges d'antan ? Où est l'époque où l'une des plus puissantes corporations du monde médical tenait tête aux villes, au parlement, au roi lui-même. Les temps modernes ont supprimé les liens réciproques qui faisaient des étudiants un corps organsié. Ils ne sont plus que tel ou tel qui vont au cours, passent des examens et de temps en temps se rassemblent en petit groupe. Ils sont devenus des gens comme tout le monde, n'ayant même pas, comme les machinistes, une organisation professionnelle !

(*) FORTUNAT STROWSKI, *Etudiants et Etudiantes.*

F. DE PAILLE.

De l'utilité et de la nécessité de la bière



Oh Bière, oh Bière jolie
Pour nous tu n'as que des appâts
A te boire, douce folie,
L'étudiant ne résiste pas.
(Air connu)

Pour nous c'est depuis longtemps un fait établi. Mais Monsieur Ide, professeur à l'Université de Louvain, membre de l'Académie Royale de Médecine, vient confirmer notre position. Qui dira encore qu'il n'y a pas de profs intéressants.

... ...

« Au point de vue physiologique, qu'est-ce que la bière?

« D'abord c'est de l'eau agréable et saine. Ah! il y a 50 ans, que de gens n'auraient jamais eu la fièvre typhoïde s'ils avaient bu de la **bière** au lieu de l'eau de puits pour étancher leur soif. Or il restera longtemps encore impossible d'amener partout de l'eau saine. Alors il n'y a qu'une chose à y prêcher, **pas d'eau, mais de la bière** ou du café » **(1)**.. S'il y avait un aliment aussi dangereux que l'eau de puits, le gouvernement de Vandervelde le condamnerait sous peine des plus sévères sanctions et il aurait raison. Le « manuel » de F. Vander Veken consacre, p. 166, un alinéa judicieux à ce fait: il faudrait le reproduire en caractères énormes et l'afficher dans toutes les gares de campagne à la place des sottes recommandations d'hygiène qu'on y trouve souvent à la place d'honneur. Pensez-y.

* * *

« La bière comme boisson, comme eau agréable, joue encore un autre rôle précieux. Dans notre sottise médicale d'il y a 50 ans, nous avons recommandé le régime sec, et surtout nous défendions de boire en dehors des repas. Alors l'élite des hommes et la plupart des femmes nous ont obéi, **(2)** et entre leur souper souvent précoce (très précoce pour ne pas aller au lit l'estomac chargé, — une autre bêtise médicale) beaucoup de gens restaient à sec par exemple de 6 heures du soir à 8 heures du matin. Alors, la nuit, leurs urines devenaient très concentrées et elles déposaient des calculs dans les reins. Le résultat est que, dans la génération qui vieillit actuellement, beaucoup de femmes ont des calculs dans l'un de leurs reins: douleurs fréquentes dans le flanc droit et le long de la fesse qu'on appelle lumbago ou rhumatisme et qu'on traite avec des peaux de chat ou avec de grosses flanelles, hiver et été. Voilà la récompense de leur sobriété, alors que les pochards qui lampent chaque soir bon nombre de verres de bière ne font jamais de calculs rénaux. **(3)**

Aussi, au grand scandale des secs, j'ai jeté l'alarme il y a des années en écrivant dans notre revue médicale « il faut boire, il faut boire davantage le soir, boire n'importe quoi, avant d'aller dormir, **surtout de la bière, parce qu'elle se boit facilement et favorise en outre le sommeil » (4).**

« Nous en rions. Mais quand on songe à ces innombrables femmes, et les meilleures, dont la maturité et la vieillesse sont gachées par les calculs rénaux, c'est plutôt à pleurer de rage pour les médecins conscients de leur responsabilité.

« Revenons à des choses moins tristes. La bière n'est pas seulement une boisson, c'est aussi un aliment. Et avant tout, c'est un aliment tout digéré. Ni l'alcool, ni l'extrait, ni la glycérine, ni le maltose ne demandent plus aucun travail de ferments digestifs. Ce n'est pas comme le lait dont il faut prendre 4 l. par jour pour fournir 2400 calories, mais dont la digestion est laborieuse, car les meilleurs estomacs ont besoin de 24 heures pour digérer ces 4 litres de lait. C'est la grosse masse de caséine qui fait traîner la digestion. Rien de pareil pour la bière: 7 litres de bière valent les 4 litres de lait, mais un litre de bière s'absorbe facilement en 1 heure. **(5)** Si vous voulez être très parcimonieux, donnez un demi-litre en deux fois, et le sujet aura sa charge calorique en 14 heures. **(6)**

« Les rigoristes me feront une objection. C'est trop d'alcool me diront-ils: un litre de bière par heure apporte 40 gr. l'alcool et l'adulte ne brûle que 10 gr. d'alcool par heure.

« Je conteste d'abord ce chiffre de 10 grammes d'alcool pour un adulte **(7)**. Il a été très mal établi et seulement par des antialcoolistes dont la bonne foi à souvent été prise en défaut. Un homme de 70 kilogs ne doit pas sentir l'absorption en 2 fois de 20 grammes d'alcool par heure ».

Et voilà ! Si après cela on ne subsidie pas les guindailles, nous n'y comprenons plus rien.

Il est vrai que les pouvoirs publics sont rarement à la hauteur pour toutes ces questions.

(1) Pas question de café, dirait Thonon.
(2) Pour une élite, c'est est une.
(3) Conseil pratique: « Ne calculez pas en buvant et les calculs vous fuiront ».
(4) A qui le dis-tu?
(5) Et comment?
(6) L'usses-tu cru?
(7) Et nous aussi.

A l'encontre de notre grand confrère, quand il nous conie, nous indiquons la source de ces quelques lignes revues et corrigées ad usune delphini.
Elles sont tirées de la « Gazette de Liége ».

Cinquantenaire de l'A. R. E. M. P.

LE CORTEGE

Je crois, sans blague, que pour un cortège estudiantin, ce fut un beau cortège, et lequel, bon Dieu !

Devant la gare, le Monsieur qui voyage applaudissait ; avenue Rogier, le Taureau jouissait ; en ville, les jeunes filles, les bourgeois, les bonnes dames, tout le monde et chacun s'esbaudissait.

De nombreux chars, ceux de l'AR.E.M.P., de l'A.E.S., du Commerce, du Fonds Malvoz, et tu parles ! Saint Nicolas lui-même, dans son berceau. Par dessus tout, les toges flamboyaient et magnifiques des carabins et celles couleur de lie des apprentis brasseurs d'or. Effet bœuf sur la foule des badauds, que ces grands manteaux amples et sympathiques.

En résumé, excellent cortège.

LA REVUE

Là aussi, parfaite réussite. Evidemment, les Carabins tiennent à une certaine réputation ; ils l'ont montré une fois de plus. Mais ils le furent très souvent avec beaucoup d'esprit, ce qui fait passer la pilule.

Des scènes très réussies, d'excellents chants.

Une critique : peut-être, bien qu'une revue de Faculté s'inspire uniquement des caractéristiques professorales ; on peut reprocher un manque d'allant, d'entrain sur scène, et surtout dans la salle.

Des autres fêtes, les échos ne nous sont pas encore parvenus.

Les Carabins ont droit à toutes les félicitations. Ils ont bien fait les choses.

CAMARADES, ANCIENS!

Dimanche 14 février, à l'Union, le Banquet des Anciens vous donnera l'occasion de revivre de joyeux souvenirs animés par la joie et la gaieté de tous.

Vendredi 12 février, Dom A. François parlera de : «L'AMOUR A VINGT ANS»

Au Cercle St-Yves

Le cercle St-Yves, cercle de la J. U. C. réunissant les étudiants en Droit, organise cette année deux conférences professionnelles dont la première eut lieu le 26 janvier dernier. M. Guy de Pierpont, Président du Jeune Barreau, y vint parler de « L'AVOCAT ».

L'assistance se composait de vingt à vingt-cinq copains du Droit. MM. les professeurs Nève de Mévergnies et Laloux avaient également répondu à l'invitation qui leur avait été envoyée ainsi qu'à tous les autres professeurs de la Faculté. Six d'entre ces derniers s'étaient excusés.

Le Président du Cercle rappelle d'abord l'origine du cercle et développe ensuite l'idée qui fut à la base de l'organisation de ces deux conférences: « Les étudiants n'ont pas une idée suffisamment élevée, noble, enthousiaste de la carrière vers laquelle les conduisent leurs études. Qu'ils aient du rôle intellectuel, social et moral qu'ils auront à remplir dans l'avenir une opinion plus élevante, et aussitôt s'accroîtra chez eux cette grande **vertu d'enthousiasme** sans laquelle les études ne peuvent être fructueuses ».

Cette idée fut développée devant maintes personnalités du monde professoral, et toujours elle fut approuvée. M. le professeur Braas écrivait notamment: « L'initiative de conférences de ce genre, complétant les éléments d'ordre théorique de l'Université, ne saurait être trop vivement encouragée et le choix de vos distingués Conférenciers est, à tous égards, excellent ».

Maître G. de Pierpont parle ensuite de « L'AVOCAT ». Après un aperçu historique de la profession, il développe les devoirs et les joies qui accompagnent la vie absorbante, parfois pénible, toujours ennoblissante de l'avocat. Il énumère ensuite les qualités que celui-ci doit posséder. Bref, dans une peinture éloquente, réaliste, convaincante, mais aussi réaliste et parfois humoristique de cette carrière, il met en lumière le rôle élevé que l'avocat remplit dans la Société.

En conclusion, nous ne saurions trop engager les types du Droit et de Philosophie à assister à la prochaine Conférence organisée par le cercle St-Yves. Elle a pour sujet: « LE MAGISTRAT » par M. le Procureur Général honoraire Baron Meyers. L'intérêt du sujet et l'éminence du conférencier nous font espérer que nous ne serons plus vingt mais cinquante.

J. T.

Camarades du Droit et de Philo,
TOUS à l'Union
le mercredi 17 février, à 20 h.,
à la Conférence sur
« LE MAGISTRAT »
par M. le Procureur général
honoraire, baron MEYERS.

Le Cercle St-Yves.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CONCOURS DE PASTICHES

PASTICHE N° VII.

Les Occidentales
XVIII - L'enfant

O horror! horror! horror!
Ska espeare

Les profs sont passés là. Tout est ruine et deuil.
L'Union, où l'on verse la bière, est un écueil,
L'Union, cette grande famille,
L'Union qui toujours abritait sous ses toits
Les vieux poils, et le soir des Velues, quelquefois,
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert! Mais non, près des valves noircies
Un enfant presque, un bleu, un pauvre bleu, assis
Courbait sa tête humiliée
Il avait pour soutien, il avait pour appui
Son amie. une étudiante comme lui,
Dans le grand carnage oubliée.

Ah! pauvre copain! tête nue, en le hall anguleux
Hélas, pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux
Pour relever ta tête blonde?

Que veux-tu, bel enfant, que faut-il te donner,
Pour te voir aux cafés de nouveau parader,
Le bec de la canne à l'épaule,
Ta toque, qui des ans n'a pas subi l'affront
Gaillardement perchée en côté sur ton front,
Près des filles que tu affoles?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux
Voudrais-tu donc l'amour, bleu comme tes yeux bleus
Qui seul charme la vie sombre?
La bière de Munich, dans ces tonneaux si grands
Qu'un student assoiffé mettrait, toujours buvant
Cent ans à vider, sans encombre?

Te faut-il pour sourire avoir la gé de bois
Les guindailles, le rire et les éclats de voix
Plus éclatants que les cymbales?
Que veux-tu? bière, amour, ces dons merveilleux?
" Amie, je voudrais, dit l'enfant aux yeux bleus
Pouvoir moffler un manchaballe! „

Victor HUGO.

P. c. c. : NENESSE.

PASTICHE N° VIII

Pendant la guindaille

Duesberg, le grand oblique au sourire si doux,
Suivi du seul Lambert qu'il aimait entre tous
Pour ses cheveux bouclés et pour sa fine taille,
Se tenait en faction, le soir d'une guindaille,
Devant la vieille Union sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit
C'était un maccha B qui, le cœur en déroute,
De la rue de Pitteurs venait en droite route,
Vert, disséqué, brisé, bien mort en vérité
Et qui disait : " Un bock, à boire. par pitié! „
Duesberg, ému, tendit à son Lambert fidèle
Un grand verre de Spa, d'eau pétillante et belle
Et dit : " Tiens, donne à boire à ce pauvre maccha „
Tout à coup, quand Lambert, tout doucement déjà,
Se penchait vers lui, l'homme, espèce de faux mort,
Hurla du peu de voix qui lui restait encore,
Cracha l'eau sur le sol en criant : " Nom di... „
Cela sonna si fort que Lambert n'avait su
Jamais jurer si bien dans sa longue carrière.
" Bah! qu'il aille à l'Union, guindailler „ dit Duesberg.

DECKY.

P. c. c. : Victor HUGO

PASTICHE N° IX

Les Conquérants

Tels les pigeons autour du bâtiment central,
Poussés vers les lieux où des Maîtres sont les chaires,
Lorsque venait avril, bleus et multistellaires
S'arrachaient au nectar qui dore le cristal.

Ils allaient conquérir le parchemin légal
Entouré d'examens par ces doctes cerbères.
Et leurs fronts se ridaient, penchés sur les mystères
D'un cours de Zoologie ou bien de Droit Pénal.

Chaque soir, souhaitant des examens faciles,
L'espoir troublé de peur de vacances tranquilles,
Dosait leur court sommeil d'un mirage enchanteur

Et chaque jour, bloquant avec un nouveau zèle,
Ils croyaient voir déjà de leur morne labeur,
Monter vers leur calotte une étoile nouvelle.

CHRONIQUE DU CINÉMA

REMBRANDT.

Tiens, au fait, si nous parlions un peu de la salle, de son genre de spectacle. Pourquoi pas ? L'Ecran Suède vaut la peine qu'on s'y arrête un instant. Non pas parce qu'il s'est dit le cinéma de l'élite, des intellectuels, par snobisme, mais parce que très souvent il a réalisé son but, parce qu'il représente un effort louable, appréciable pour nous donner du bon cinéma. Effort qui ne semble cependant pas susciter à Liége tout l'intérêt qu'il mérite.

Je revois les films de première valeur qui, depuis trois ans, ont passé au Suède, où nous trouvons en plus le plaisir de la version originale, ennemie de l'exécrable doublage : je revois *Lac aux dames, Tessa, Les 4 filles du docteur Marsche, Littel men, L'opéra de 4 sous, Extase,* et tant d'autres qui, au point de vue cinéma, avaient une réelle valeur.

C'est un droit légitime, je pense, que celui d'être dégoûté de la plupart des productions françaises qu'on nous sert trop souvent, faites dans un but de lucre, chatouillant les plaisirs d'un public très moyen. Rire c'est rire, dit l'autre, mais il n'est rien de plus assommant que de rester deux heures devant un écran qui vous tape sur le système ; quant au Suède, et nous le disons avec l'indépendance qui caractérise un journal d'étudiants, nous en sommes très rarement sorti avec l'impression d'avoir bêtement perdu temps et argent.

Cette semaine encore, on peut y voir une réalisation qui, si elle ne se classe pas parmi les premières, dépasse très nettement sa moyenne et vaut la peine d'être vue.

Rembrandt a été réalisé par Alexandre Korda avec un excellent esprit. Les films historiques semblent demeurer sa spécialité ; après *Henry VIII, Catherine de Russie,* il s'attaque à la vie de Rembrandt. Délaissant tous les chemins de traverse qui pouvaient l'amener dans de mauvais détails qu'une imagination très ordinaire pouvait susciter, il s'est attaché à la figure morale du peintre, de son génie. Avec beaucoup de tact et des moyens simples, il a mis en lumière la lutte qui se livre chez tout amant du pinceau qui se respecte. La volonté de peindre pour l'art suivant son génie personnel et non, comme l'a fait son plus mauvais élève, suivre le goût du jour pour rouler en carrosse, se manifeste dans une scène très réussie, à savoir celle où les bourgeois d'Amsterdam assistent au « vernissage » de la « Ronde de nuit ». Quelques pensées philosophiques adroitement introduites et exprimées avec maîtrise par Charles Laughton. De très jolis décors (qui restent décors, évidemment) ont amené des prises de vues très réussies mais qui s'inspirent un peu trop de la « Kermesse héroïque ». Pas assez de mouvement, de vie, et quelquefois trop de longueur à certains moments.

Les rôles sont généralement bien tenus, surtout par Laughton et Elsa Lanchester (Hendriekje).

Bref, une réalisation qui fait honneur à Korda, et vaut le déplacement.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 °/o *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

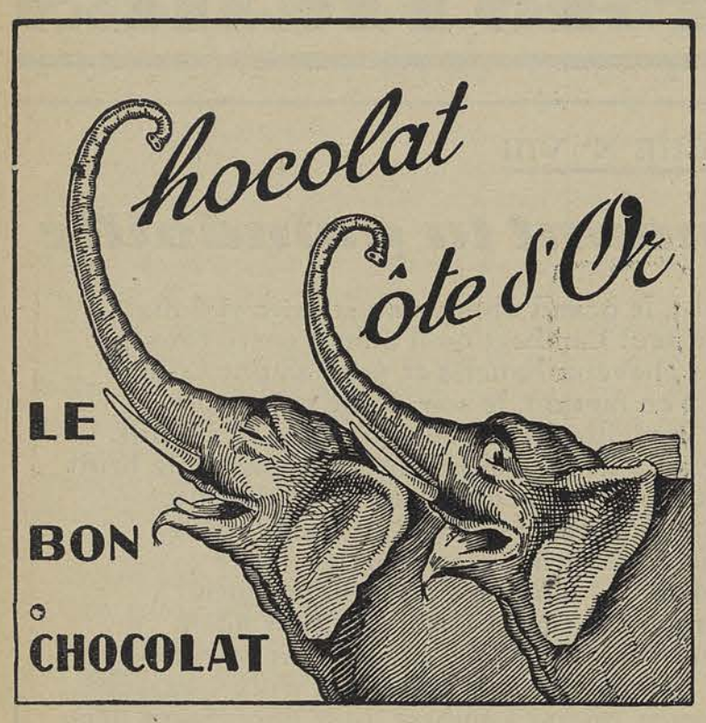
Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

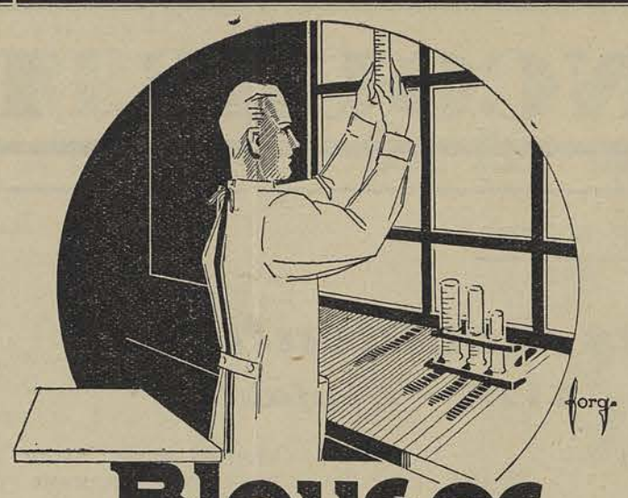
ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul LIEGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

CINE ÉCRAN SUEDE
Charles LAUGHTON dans
REMBRANDT
réalisé par A. KORDA
Un documentaire : FONTAINEBLEAU
Un dessin animé.

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

Dimanche de la Mi-Carême (7 Mars) : Thé Dansant de l'Union





Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5°/o de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 °/o de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 °/o aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapîtres précédents. — *Dix étudiants, dans le louable dessein de créer un étudiant parfait, font boire un philtre magique à un maccha. Une erreur de formule fait que c'est un monstre qui naît.. Il s'échappe et sème la terreur dans les rangs professoraux. Après des aventures rocambolesques qui mettent aux prises les figures les plus éminentes de la population professorale et estudiantine de notre Alme Mère, les Dix sont enfin parvenus à s'emparer du monstre. S'en servant comme d'un otage, ils dictent leurs conditions au Conseil Académique et obtiennent de précieux avantages.*

CHAPITRE XXVIII.

La Guindaille Héroïque

Il va sans dire qu'une guindaille comme on n'en a jamais vu clôtura cette journée triomphale. La sympathique population de l'Union avait tenu à y assister au grand complet. Seul le valeureux hexarque de Bronckart était absent, retenu par celle dont quinze longs jours de captivité dans les geôles obscures de notre ville l'avait brutalement séparé. Et comme, selon Corneille :

L'amour excuse tout dans un cœur enflammé (1).

personne ne songeait à lui tenir rigueur de cette absence.

D'ailleurs, les students, incapables de rancune, avaient invité les profs à se joindre à eux, et cette participation professorale donnait à la guindaille un cachet tout à fait original. Car, sous l'influence des boissons capiteuses, ils se montraient fort en verve et, qui l'eût cru, faisaient preuve d'un esprit débordant.

Avant de commencer la guindaille, on observa une minute de silence, consacrée au pieux souvenir de Jean Puraye. Thonon eut quelques mots pleins d'émotion, rappelant le triste sort de l'infortuné compagnon de Saint-Emel-Polpotch, qui était peut-être mort pour la bonne cause et dont la mystérieuse disparition laissait un vide cruel dans le monde estudiantin liégeois autant que dans la science archéologique contemporaine.

Puis la guindaille suivit son cours. Les profs ne voulaient pas être de reste et chacun y allait de son petit couplet.

Damas se révéla fin diseur et mit tout le monde dans une douce gaîté avec son monologue comique : «La gastrula amoureuse ».

Gothot eut sa part de succès en interprétant avec des trémolos dans la voix, le grand air de « La Juive ».

Braas et de Wini, en qui personne ne soupçonnait pareilles aptitudes chorégraphiques, étonnèrent leurs collègues autant que les étudiants en exécutant sur l'air de la « Java des assortis » une danse apache des plus réussies. Même Marcou, qui s'arrêta de jouer au cochonnet — car il avait trouvé dans le candide Dor le partenaire adéquat et piriforme — pour admirer la prestance de Braas sous la casquette classique de l'apache et le charme troublant de de Wini, déguisé en môme Crevette.

Godeau fut impayable dans ses imitations burlesques.

de Fraipont émerveilla son monde par un numéro de prestidigitation vraiment à la hauteur.

Hubaux ne manqua pas de s'exhiber dans son nouveau succès : « La mitrailleuse », chansonnette comique.

Quant à Schoofs, il n'eut qu'à apparaître pour déchaîner l'hilarité générale.

Bref, tout marchait pour le mieux, la bière coulait à profusion et l'heure s'avançait sans que personne n'y prît garde.

Cependant, quelqu'un ne partageait point la bonne humeur et la plénification générale. Ce quelqu'un c'était l'un des dix : c'était Peutchet.

CHAPITRE XXIX.

Judas

Donc Peutchet était morose.

En effet, les fêtes successives qu'il avait perpétrées avaient mis ses finances en un très triste état. Le bal de l'Union, ou plus exactement le bar qui y était annexé, avait converti en boissons fortes et alcoolisées les débris de son patrimoine et il se trouvait sans un sou vaillant. Sa chère amie venait de le quitter sans laisser d'adresse, et notre Peutchet nourrissait dans son sein velu une noire et terrible hypocondrie. Il restait muet dans un coin, regardant d'un œil morne la guindaille héroïque qui se déroulait devant lui.

Il jugea le moment propice et s'approcha de lui. Ils eurent une longue conversation à voix basse. Puis Peutchet se leva comme un automate, l'air égaré, fit signe à Mac Todju de le suivre. Ils sortirent en silence de la salle de guindaille, puis disparurent dans les sombres profondeurs de la cahute du « Vaillant ».

Cinq minutes plus tard, ils en sortirent, comme des conspirateurs. Peutchet était pâle comme un mort. Mac Todju avait les yeux brillants. Il tendit à Peutchet cinq billets de cent francs : « Comme convenu», proféra-t-il d'une voix sourde. Puis il disparut avec un ricanement !

Alors Peutchet sentit tout le poids de sa faute !

Il venait de vendre les Dix !..

CHAPITRE XXX.

Funérailles

Le lendemain, on trouva Peutchet dans un W. C. de l'Union. Une pince à linge lui bouchait le nez ; une autre était appliquée sur sa bouche...

Il s'était donné la mort par asphyxie, rachetant ainsi sa trahison. Cinq billets de cent francs gisaient autour de lui.

Les Dix ne furent pas long à deviner le drame.

Ils se précipitèrent dans la cahute du » Vaillant ».

Le monstre avait disparu !..

. . . . . .

D'un commun accord, on décida de ne rien divulguer des mobiles qui avaient déterminé l'infortuné Peutchet à se donner la mort. Il avait payé assez cher son erreur passagère.

Aussi, on lui fit un bel enterrement. Derrière le cercueil qui, selon ses dernières volontés, figurait un tonneau de bière, marchait José Piffert, portant sur un coussin de velours les divers ordres estudiantins dont avait été honoré le défunt. Au cimetière, Albert Tassin retraça la carrière de « notre pauvre ami Iserentant, compagnon fidèle, modèle de toutes les vertus morales, pèlerin infatigable des sentiers suaves de la vertu, qu'une mort affreuse arrachait brutalement à l'affection de tous ! »

Puis, dans un geste pieux, chacun versa sur sa tombe un peu de cette blonde bière qu'il avait tant bue pendant sa vie et qu'il ne boirait plus désormais.

Ainsi finit Peutchet dit Henri Iserentant.

CHAPITRE XXXI.

Encore Morand

Depuis quelque temps, le commissaire Laifesse était au courant de bruits singuliers.

On prétendait que le jardin d'Acclimatation était hanté. Plusieurs personnes, qui s'étaient trouvées le soir dans ces parages, rapportaient qu'elles avaient aperçu entre les arbres une forme noire indécise, qui s'était enfuie à leur approche. D'autres prétendaient qu'elle avait un aspect serpentiforme. D'autres l'avait vue se baigner dans la Meuse. D'aucun parlait de serpent de mer, certains risquaient qu'il s'agissait peut-être du monstre du Loch Ness, qui aurait remonté la Meuse et établi ses pénates dans ce paisible jardin, refuge des enfants accompagnés de leurs parents et des amoureux, suivant l'heure.

Bref, il y avait du louche là-dessous, et Laifesse résolut de tirer la question au clair.

Et un beau matin, il était sur les lieux, suivi de ses deux plus fins limiers.

(à suivre) (*)

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Rectification : Dans notre précédent feuilleton, nos lecteurs auront pu voir intervenir au chapitre XXVII le professeur Van der Linden. Il s'agit là évidemment d'une erreur, le distingué professeur étant mort au chaptire IX et disséqué au chapitre XII. Nos lecteurs, gens intelligents, auront corrigé d'eux-même.

Le «Vaillant» saisit cette occasion pour faire savoir qu'il a édité à l'intention des lecteurs du feuilleton une liste des professeurs morts au cours du roman policier. Cette brochure, indispensable à la compréhension du roman, d'un format pratique et élégamment présentée est en vente dans nos bureaux.

Broché : 0.50 f.
Relié toile : 1.00.
Relié peau de chagrin : 2.00.
Relié imitation percaline : 5.00.

On peut verser au C. C. P. 19.12.72 et, moyennant un supplément de 0,20 fr., la brochure sera envoyée gratuitement.

Les bénéfices seront versés intégralement à la Ligue Pour la Protection du Jeune Homme.

(1) Corneille, « La suite du Menteur », Acte IV, Sc. 3.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.